

Synthèse mini-débat « Érythrée »

Mini-débat – Érythrée : Une nation sous verrou ? Entre répression, migrations et perspectives d'avenir ».

Intervention du Pr Alain Gascon – CRI Centre & Wapi – [25 Novembre 2025]

1. Un État né de la colonisation... et piégé par elle

- L'Érythrée est une construction coloniale italienne de la fin du XIX^e siècle, consolidée par la 50 ans de présence et la construction d'infrastructures : routes, chemin de fer, port de Massawa, industries destinées au marché éthiopien après la conquête de l'Éthiopie (1935-36).
- La victoire éthiopienne d'Adoua (1896) face à l'Italie permet à l'Éthiopie de préserver son indépendance, mais laisse l'Érythrée, réduite à un étroit rivage, durablement colonisée.
- Après la défaite italienne en 1941, le territoire est administré par la Grande-Bretagne, qui hésite sur son sort, jusqu'à la fédération Éthiopie-Érythrée décidée par l'ONU en 1952.
- En 1962, l'Éthiopie annexe unilatéralement l'Érythrée : début d'une guerre d'indépendance de près de 30 ans, marquée aussi par une guerre interne entre mouvements érythréens.

2. De la guerre d'indépendance à la dictature

- Deux mouvements principaux se succèdent et s'affrontent :
 1. Front de Libération de l'Érythrée (FLE), inspiré du FLN algérien.
 2. Front Populaire de Libération de l'Érythrée (FPLE), fondé par Isayyas Afewerqi, inspiré du Front populaire de libération de la Palestine.
- En 1991, le FPLE prend Asmara tandis que son allié, le Front populaire de libération du Tigre, (FPLT) s'empare d'Addis Abeba.
- En 1993, l'indépendance de l'Érythrée est formellement reconnue par l'ONU et l'OUA.
- Une Constitution est publiée en 1997, mais jamais appliquée : pas d'élections, pas de pluralisme, aucun contre-pouvoir réel.

3. Le système Isayyas : état de siège permanent

Le régime actuel se caractérise par :

- Un pouvoir ultra-personnalisé : Isayyas Afewerqi concentre tous les leviers, ses compagnons d'armes sont en exil, en prison ou ont disparu, l'entourage réel du président est opaque.
- Un service national/militaire à durée indéterminée :

- À la fin du secondaire, les jeunes (garçons et filles) sont envoyés dans des camps, notamment Sawa, en zone semi-désertique, aride et isolée.
- Service prolongé bien au-delà de 18 mois, mobilisations possibles jusqu'à 40-50 ans.
- Après la formation, affectations dans des entreprises nationalisées, avec des conditions assimilées à de l'esclavage « moderne » par plusieurs organisations internationales.
- La fermeture de l'université en 2001, à la suite des contestations étudiantes demandant la mise en œuvre de la Constitution et la tenue d'élections.
- Une répression systématique :
 - Arrestation et disparition des membres du « G15 » et d'autres cadres du mouvement.
 - Persécutions politiques et religieuses (chrétiens monophysites, catholiques, évangéliques, musulmans, etc.).
- Une garde prétorienne étrangère (Tigréens hostiles au gouvernement éthiopien) protège le président, avec des privilèges matériels importants.

4. La démographie comme alerte rouge

- Alors que la plupart des États de la région connaissent une forte croissance démographique, la population érythréenne stagne, voire diminue.
- Ce n'est pas lié à un effondrement de la natalité, mais à des départs massifs :
 - Fuite des jeunes, surtout éduqués, vers l'Éthiopie, le Soudan, les États du Golfe, l'Arabie, l'Europe, l'Amérique du Nord.
 - Ceux qui restent sont les plus pauvres, ceux qui n'ont ni les moyens ni de contacts à l'étranger.
- On se retrouve avec un pays vidé de sa jeunesse, sans perspective de renouvellement social et politique.

5. Une migration d'exil, pas de confort

- Les trajectoires décrites montrent une migration contrainte :
 - Fuite du service national à durée illimitée, des camps, de la répression, de l'absence totale de perspectives.
 - Parcours extrêmement dangereux : Soudan, Libye, traversée de la mer Rouge ou de la Méditerranée, violences, extorsions, noyades.
 - Beaucoup restent « bloqués » dans les États voisins ou ceux du Golfe et ne parviennent jamais jusqu'en Europe.
- Ce qui arrive en Europe et en Belgique :

- Souvent des personnes éduquées, soutenues par la diaspora (financièrement, logistique, réseaux).
- Ce sont celles et ceux qui ont survécu aux multiples épreuves avant d'atteindre nos frontières.
- Le discours sur la « migration de confort » est complètement démenti par la réalité de ces trajectoires.

6. Un nœud géopolitique en mer Rouge

- L'Érythrée est au cœur d'une route commerciale et stratégique internationale : mer Rouge, détroit de Bab el-Mandeb, Golfe d'Aden.
- L'Érythrée :
 - Alliée du gouvernement éthiopien, elle s'est très impliquée dans la guerre du Tigré (2020-22), avec une forte intervention de l'armée érythréenne et de nombreuses exactions.
 - Sert de bras armé dans certaines guerres par procuration (Yémen, Soudan, Somalie), notamment avec l'appui financier des Émirats arabes unis.
- Pourtant, l'Érythrée n'a pas une puissance militaire autonome décisive (ports sous-utilisés, peu de capacités navales, pas de production de drones comme les Houthis) : son poids vient surtout de la mise à disposition de troupes, de sa position géographique et de trafics.

7. Une diaspora à la fois ressource et otage

- La diaspora érythréenne est nombreuse (Italie, Allemagne, Scandinavie, États-Unis, pays arabes, Italie, Belgique, France, etc.).
- Elle est :
 - Un acteur central du financement du régime : prélèvement de 2 % des revenus via les ambassades/consulats, sous menace pour les familles restées au pays.
 - Un espace de contrôle à distance et de surveillance des opposants.
 - Mais aussi un lieu de résistance et de mobilisation, malgré la peur et les pressions.

8. Après-Isayyas : une inconnue lourde de risques

- Isayyas Afewerqi approche des 80 ans, aucune succession claire n'est visible.
- Il n'y a ni :
 - Cadre constitutionnel en vigueur,
 - Institutions autonomes,
 - Partis ou acteurs politiques reconnus,

- Espace public structuré.
- L'« après-Isayyas » pourrait donc être :
 - Soit une recomposition interne violente,
 - Soit une reprise en main par des acteurs régionaux,
 - Soit un nouveau cycle d'instabilité.

À ce stade, personne ne sait.